

1 JUIN 2006

VISITES DES ABBAYES DU RELECQ ET DE LA POINTE ST MATHIEU

PAR JEAN-YVES MOISAN

Abbaye du Relecq : Fondée par les moines de Bégard, l'abbaye du Relecq se situe dans la filiation directe de Cîteaux. Un premier monastère aurait été fondé au VI^e siècle, sous le nom de Gerber, par St Aurélien et St Tanguy, venus de l'île de Batz et d'Ouessant. St Tanguy serait mort à cet endroit en 572. D'après la tradition, St Bernard aurait assisté à la consécration de l'abbaye en 1132. Les bâtiments abbatiaux, vendus pendant la Révolution, ont presque tous disparus dans le courant du XIX^e siècle.

L'architecture de l'abbatiale se plie à la règle cistercienne, selon laquelle tout luxe superfétatoire est interdit, ce qui prône la plus grande simplicité dans la décoration. Généralement la corbeille des chapiteaux cisterciens reste vierge de toute sculpture et les colonnes engagées qui les supportent ne descendent pas jusqu'au sol. Pourtant, au Relecq, quelques chapiteaux sont ornés de motifs végétaux ou géométriques. L'interdiction du décor ne prohibe en effet que les représentations animales ou humaines.

La règle de St Benoît pratiquée par les cisterciens organise la journée des moines en fonction des offices, qui rythment le temps de la journée. Celle-ci commence au milieu de la nuit avec l'office de vigiles. Un escalier relie alors directement le dortoir à l'église. En 1691, le prieur du Relecq, Jean-Baptiste Moreau, fait reconstruire l'escalier des matines et en modifie l'emplacement. Il lui confère un caractère monumental, mais pour cela il est contraint de condamner l'une des chapelles du transept nord. Une inscription gravée dans une pierre scellée dans le mur témoigne de ces travaux.

(d'après "Le Patrimoine des communes du Finistère" - Flohic éditions).



Abbaye St Mathieu.

Plougonvelin : Les traces de présence humaine les plus anciennes dans la commune de Plougonvelin remontent au Mésolithique. D'autres vestiges, comme une hache du Néolithique, des tombes de l'âge du bronze, des stèles et des souterrains de l'âge du fer, prouvent que le territoire a été constamment occupé jusqu'à la période gallo-romaine, illustrée par une ancienne voie et des fragments de poterie. Sur la carte de Peutinger, la copie du XIII^e siècle d'une carte romaine du III^e siècle, cette voie serait celle qui aboutit à Gesocribate, qui est peut-être l'ancien nom de la Pointe St Mathieu. A la fin de l'empire romain, des groupes d'émigrés bretons s'implantent dans la région, comme le montrent les toponymes, témoins de l'occupation et de la mise en valeur des différents terroirs.

Le musée : On peut y voir entre autres :

Une hache en dolérite, trouvée près de Kérivin, témoigne de la présence d'une population au Néolithique, qui a laissé dolmens et menhirs localisés dans les communes voisines. Une croix à cupules indiquait un accès ancien à la ferme de Kerdoniou. La signification des cupules de 2 centimètres de diamètre sur les deux faces reste énigmatique.

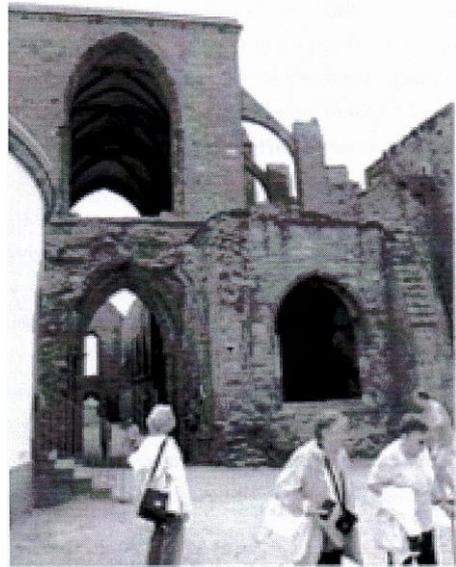
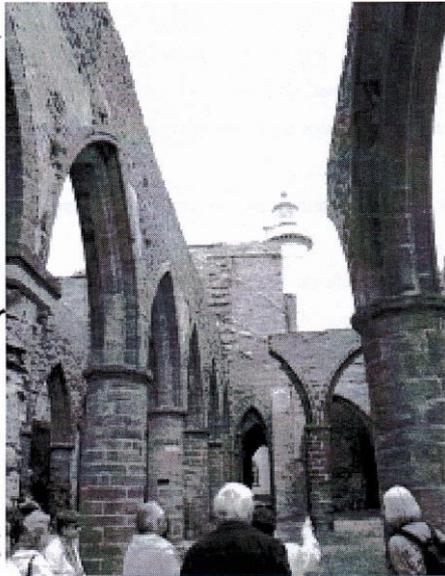
Le tabernacle, qui faisait partie des quelques éléments du retable sauvés de l'incendie de l'église en 1944. Le retable occupait le fond du chœur de l'église Saint Gwénaël.

Une gravure, dont l'originale se trouve à la Bibliothèque nationale de France, montre l'abbaye peu de temps après sa prise en charge par les bénédictins de la Congrégation de St Maur. A leur arrivée, le 17 mars 1656, ils trouvent le monastère en partie délabré, certains bâtiments détruits ou incendiés au cours des razzias anglaises n'ayant pas été restaurés. Plusieurs projets sont élaborés et, finalement un nouveau couvent est édifié à l'est, sur l'ancien rempart médiéval. La gravure est réalisée lorsque la congrégation entreprend de rassembler des renseignements concernant les monastères et d'en faire les historiques.

Abbaye St Mathieu Selon la légende un monastère primitif aurait existé dès le VI^e siècle à l'emplacement de cette abbaye. Les constructions et agrandissements du XI^e au XV^e ou XVI^e siècle, aboutissent à ce vaste édifice près duquel s'élevaient les bâtiments conventuels des moines bénédictins. Maintes fois endommagés par les attaques anglaises au cours des XIII^e et XIV^e siècles, le monastère est entouré de remparts par le duc Jean V au XV^e siècle. Après l'attaque anglo-hollandaise de 1558 et le déclin religieux, les bénédictins réformés de la Congrégation de St Maur prennent l'abbaye en main, en 1656, et construisent un nouveau couvent. Une vie monastique fervente reprend pendant quelques décennies. En 1789, l'abbaye devient bien national, et les quatre derniers religieux doivent quitter les bâtiments en 1791. Le couvent reste vide et se délabre, puis, vendu en 1796 à un particulier sert de carrière de pierres.



Voir des vestiges de reconstructions successives, avec des murs du XII^e siècle, des colonnes du XIII^e siècle dans le chœur, des arcades trapues, transition entre roman et gothique. Selon la tradition, le monastère aurait été fondé par Saint Tanguy. Celui-ci aurait reçu ce nom de Saint Paul Aurélien, à qui il serait venu demander pénitence pour le meurtre de sa propre sœur, Sainte Haude. A la suite du miracle de marins sauvés grâce aux reliques de Saint Mathieu qu'ils transportaient, Saint Tanguy aurait fait construire un monastère dédié à l'apôtre, sur les terres que lui avait cédé son père à Pen-ar-Bed, le bout du monde. Cependant rien n'est venu confirmer cette tradition. A partir du XI^e siècle, les moines bénédictins ont assuré sept fois par jour la prière liturgique dans l'abbatiale édifiée grâce aux libéralités des Comtes de Léon. L'abbaye, vide depuis la révolution, se remplit une fois par an le premier dimanche d'août, où une solennité lui redonne vie.



Phare de St Mathieu : La tour de l'abbaye qui servait de phare étant devenue vétuste, la construction d'un phare à l'angle sud-est de l'église abbatiale a été décidé en 1830. Il est allumé le 15 juillet 1835. Le feu tournant, à éclipse de 30 secondes, est situé à 55 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il fonctionne d'abord à l'huile de colza, puis en 1874 au pétrole, avant d'être électrifié à la fin du XIXe siècle. En 1860, sa portée est de 35 kilomètres.

